

rock electro rap





Nouvel album du petit gars d'Oran tombé pour la France, Etienne Daho, et nouvel éloge de la variété d'ici.

Par Arnaud Viviant Photo Thomas Geffrier

contre le déclin français

A chaque fois qu'on écoute une de ses chansons, ne se dit-on pas immédiatement, avec cette pointe finalement délectable de souverainisme musical : "La France, c'est lui" ?

La musique française a toujours existé, elle existera toujours. Il peut bien arriver le pire, une guerre nucléaire ou Raffarin président, elle ne mourra pas plus que le rock'n'roll dans l'esprit op-

timiste de Neil Young. Elle subsistera, comme de leur côté subsisteront les chansons qui, partant d'un coin du monde, deviennent un jour universelles : *The Girl from Ipanema* (une chanson brésilienne au départ), *My Funny Valentine* (une chanson américaine à ses débuts), *Imagine* (auparavant une chanson d'un Beatles, ce pays en soi) ou *My Way* (une chanson française à l'origine).

D'ailleurs, les musiciens français ont toujours mieux capté "l'esprit français" que les écrivains. C'est l'unique lien entre Lully et Debussy. Et le seul, quoi qu'en disent les astres, entre Françoise Hardy et Etienne Daho. Et la variété – ce mot magnifique dont plus personne ne comprend le sens –, la variété française a toujours existé. Elle est très différente de la variété italienne, de la variété autrichienne (ach, qui racontera un jour les lourds bonheurs que nous aura donnés la variété autrichienne au début des années 80 ?), de la variété scandinave ou de la variété belge (la plus punk d'Europe depuis Jacques Brel, le seul type au monde qui aura postillonné plus que Sid Vicious durant ses concerts). Et même de la pop, le nom génial de la variété en Angleterre. En revanche, pas besoin de voter Philippe de Villiers pour comprendre que la chanson européenne n'existera jamais, ainsi que l'Eurovision et Stephan Eicher le démontrent >>>

>>> hideusement depuis des lustres. Pour cette raison, et aussi parce qu'on ne rédige pas une constitution sur un coin de nappe, ainsi que Giscard a avoué l'avoir fait avec le même naïf orgueil qui le rendait déjà insupportable lorsqu'il nous présidait, boycotez la constitution européenne. La variété française existe aussi aux yeux des Américains et des Japonais, des gens dont on pense ce qu'on veut, mais qui en ont toujours su long sur l'esprit des nations.

Bref, tout ça pour dire qu'Etienne Daho ferait une bien meilleure nouvelle Marianne qu'Evelyne Thomas. A chaque fois qu'on écoute une de ses chansons, ou une de celles qu'il produit poliment pour ses amies (Daho : l'homme qui a élevé la production au rang de baise-main), ne se dit-on pas immédiatement, avec cette pointe finalement délectable de souverainisme musical : "La France, c'est lui" ? Ce qu'il y a d'irréductiblement national et qui ne se dissoudra jamais dans aucune globalisation : à savoir cet esprit français, fait de détachement, d'effacement, de faux dilettantisme où l'on gagne par touches comme à l'escrime, de rimes riches, de rimes rêches – ne se dit-on pas que c'est lui, Etienne Daho, qui le représente le mieux aujourd'hui ? Pour autant, certains n'y vont pas avec le dos de la cuillère et affirment qu'Etienne fait depuis plus de vingt ans de la soupe. Ils ont tort. Car c'est un joli mot, la soupe. Autrefois c'était même le plat français par excellence, le plat qui fait grandir, le plat qui tient chaud. La soupe populaire... Voilà sans doute pourquoi, depuis un moment, les disques de Daho sortent en hiver, comme les chrysanthèmes. Ils tiennent chaud. Ils font grandir.

Après *Resurrection* en 1995, ce mot-valise pour dire la résurrection amoureuse, après les rumeurs de sida qui l'ont fait fuir comme un Verlainne en Angleterre, après le flop de l'album *Eden* qu'il aimait tant, voici un nouveau titre intéressant : *Révolution*. Ne dirait-on pas un mot d'ordre de Marie-Georges Buffet pour le parti le plus con de la terre, le parti communiste français ? Par Devo, on connaissait la "devolution", par Daho on s'habituerait donc à la "révolution". Etienne, chanteur engagé ? Etienne, le poing levé ? Ben ouais. *Révolution*, la chanson éponyme, est la deuxième plage de l'album, et il y a des pavés dessous.

Révolution se chantera donc sur les prochaines barricades, en avril 2004. Car, on en mettrait sa coke à couper, il y aura bel et bien des barricades en avril 2004. Vous verrez. François Béranger au trou et Bertrand Cantat en prison, Etienne Daho les remplace pied et poing levés et écrit l'hymne parfait, à la U2, de la révolution en chantant : "Puisque l'avenir dépend de notre foi/ De notre irrépressible envie de vivre/Ooh, debout et le poing levé/Pour la vérité, la liberté/Le spirituel, la beauté/Les arts et les sciences et la différence." Français, encore un petit effort pour être révolutionnaires ! Avril, c'est déjà demain. Ça a toujours été comme ça, la pop. Un doux poison distillé par la radio.

N'empêche que là, Etienne Daho, le petit gars d'Oran, le pied-noir devenu continental à 7 ans, puis tombé pour la France, fait ici son véritable coming-out : on le savait de gauche, mais tout de même, pas si à gauche.

On l'observe un moment, Etienne Daho, dans cette chambre d'hôtel du XVIII^e arrondissement, à deux pas de chez lui, où il donne ses interviews à la chaîne en fumant des blondes à la chaîne. Bizarre comme les artistes de rock ou de pop ont toujours aimé donner ainsi leurs interviews, comme des prostituées à l'abattage. Daho n'est plus de la première jeunesse. "J'ai 47 ans, je frise la cinquantaine", dit-il. On relève alors un sourcil et l'on se rétroprojette vingt ans auparavant, alors que, jeune étudiant, on avait organisé son premier concert à la faculté de lettres de Tours. Daho n'a pas changé. Il est toujours ce vrai gentil qui vous fait penser à Michel Drucker – un Drucker qui, quitte à avoir une Allemande pour icône, aurait choisi Nico plutôt que Romy Schneider.

Impossible de l'interviewer, de traquer ses secrets : à toutes vos questions intimes, il oppose des "remparts" parfaitement décrits, sur ce nouvel album, dans la chanson du même nom, l'un des deux titres explicitement SM avec *Les Liens d'Eros*, où l'arrière petite-nièce de Leopold von Sacher-Masoch, Marianne Faithfull elle-même, vient faire les chœurs (après avoir lu en français quelques lignes de son arrière grand-oncle, un pur fantasme). Mais inutile de demander à Etienne ses liens avec le SM, s'il fréquente les endroits spécialisés à Paris, le Bar-Bar ou le Donjon, près de chez lui, dans le XVIII^e : autant demander à Michel Drucker s'il n'a pas le sentiment de faire un peu trop la promotion des Chirac en ce moment.

Quand, tout de même, on lui demande dans cette chambre d'hôtel s'il a la réponse à la question qu'il chantonne dans *Les Liens d'Eros* avec ce grain de voix effectivement méditerranéen, à savoir : "Les liens d'Eros tout-puissants sont-ils plus attachants que les liens du cœur ?", il répond gentiment : "Je ne sais pas. Je me pose en ce moment la question". Puis, d'un sourire, tire le rideau comme les filles d'Amsterdam lorsqu'il y a un client.

Voilà. C'est bientôt la fin de l'heure à laquelle a droit le journaliste en présence de l'artiste, bientôt la fin de cet article. La jeune et jolie attachée de presse pointe déjà son nez à la porte de la chambre, comme la tenancière d'un virginal bordel. Impossible de continuer à philosopher plus longtemps sur droit du sol (majeur) et droit du son, liens d'Eros et liens du cœur, liens du sang et liens d'Oran... Tout ce qu'on peut dire en guise de conclusion, c'est qu'en écoutant *Révolution*, on n'a pas le sentiment, comme l'affirment nos grands intellectuels, qu'il y ait le moindre déclin français. Au contraire. ||

Révolution (Virgin).